

Patrick Rosiu

Il fut un temps où Patrick Rosiu faisait de la couleur une matière. Elle se hérissait sur la toile. Peut-être cherchait-elle à s'en échapper ou voulait-elle berner l'œil savant pour aller se peindre ou dépeindre ailleurs. Peut-être dans ce *cosmos* qui s'invite aujourd'hui dans l'œuvre du peintre.

C'est une peinture libérée de la matière que Patrick Rosiu fait couler sur la toile sans châssis, à même le sol. Une toile qui se réserve parfois timidement pour ne pas s'oublier complètement dans le *pli et dépli* que lui inflige l'artiste. Un jeu de symétrie, *harmonie et chaos* justifie le peintre, *réponse* d'où émerge le corps sur des profils qui apparaissent et disparaissent dans le clair-obscur de la couleur *pliée et dépliée*, écorchée vive.

Vanité contemporaine que ce crane qui presque en ricane. Et ces visages de mémoire Olympienne, traces, empreintes qui font désordre en s'harmonisant dans la différence que le geste du peintre imprime.

Vanité de peintre que vouloir extraire le corps de *l'espace médicalisé* où la perfection paie sa dîme au bistouri. Patrick Rosiu est en cela a-contemporain : *le corps fonctionne dans des registres contraires, paradoxaux, il ne s'appuie sur aucun ordre préétabli*. Il rappelle que ce temps appelle désespérément des réponses. Dans son corps-à-corps avec la toile, Patrick Rosiu interroge une humanité réduite à un vague corpus humanitaire. Il laisse la couleur s'engager dans un cri, un murmure, un silence, il la laisse parfois offrir la toile crûe et nue dans sa réserve, il laisse la beauté montrer ses faces. En travaillant la couleur dans sa fluidité, il trempe son pinceau dans un temps qui croque sans vergogne la vie et qui ne craint de la mort que l'instant de son mystère. Patrick Rosiu a atteint là une dimension qu'il n'a pas fini d'explorer.

Patricia Dao